

Remarques sur les notions d'espace, de territoire et de territorialité.

Raffestin, Claude.

Cita:

Raffestin, Claude (1982). *Remarques sur les notions d'espace, de territoire et de territorialité. Espaces et Sociétés, 41, 167-171.*

Dirección estable: <https://www.aacademica.org/raffestin/7>

ARK: <https://n2t.net/ark:/13683/pVV6/xmu>



Esta obra está bajo una licencia de Creative Commons.
Para ver una copia de esta licencia, visite
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.es>.

Acta Académica es un proyecto académico sin fines de lucro enmarcado en la iniciativa de acceso abierto. Acta Académica fue creado para facilitar a investigadores de todo el mundo el compartir su producción académica. Para crear un perfil gratuitamente o acceder a otros trabajos visite: <https://www.aacademica.org>.

Article

Remarques sur les notions d'espace, de territoire et de territorialité

RAFFESTIN, Claude

Reference

RAFFESTIN, Claude. Remarques sur les notions d'espace, de territoire et de territorialité. *Espaces et Sociétés*, 1982, no. 41, p. 167-171

Available at:

<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:4324>

Disclaimer: layout of this document may differ from the published version.



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

remarques sur les notions d'espace, de territoire et de territorialité

Depuis une vingtaine d'années, les économistes et les sociologues se sont emparés de la notion d'espace qu'ils avaient auparavant quelque peu négligée. François Perroux, pour les premiers, et Henri Lefebvre, pour les seconds, ont véritablement pour les pays francophones, fourni les premières analyses spatiales en proposant à cette occasion une série de notions et de concepts. Le tableau symbolique des espaces économiques de Perroux a donné un cadre conceptuel qui est encore utilisé aujourd'hui ; de même Lefebvre dans une série d'articles et d'ouvrages a beaucoup illustré la notion d'espace à laquelle il a consacré tout un chapitre dans le volume 4 « *De l'État* » (1). Les géographes, longtemps hostiles à la conceptualisation, à la formalisation d'une manière générale, n'ont emboîté le pas aux économistes et aux sociologues que très tardivement. Et ainsi paradoxalement, parmi nous, il y a eu plus d'utilisateurs que de créateurs quant à cette notion

d'espace. Encore que ces dernières années les contributions n'ont pas manqué dans ce domaine. Néanmoins, il faut bien constater qu'il règne un certain flou en matière conceptuelle et l'on est souvent obligé de s'amuser à faire des jeux de correspondance pour trouver les équivalences entre les auteurs. Mais cela n'est vraiment important ni non plus vraiment grave pour autant que l'on sache de quoi on parle. Pourtant cette confusion entre les notions révèle une chose qui n'a guère été touchée à savoir la question de l'écogenèse. En effet, si l'on veut faire une opposition entre espace et territoire et se servir de ces deux notions, il faut les considérer dans le cadre d'une écogenèse. Charles Hussy, dans sa thèse, a consacré des pages pénétrantes à cette question de l'écogenèse et il a montré que « la maîtrise de l'espace habitable est totalement indéterminée quant à ses buts, puisque toute perception de la réalité matérielle, impliquée dans la recherche

de cette maîtrise, tire sa pertinence de l'exercice d'une certaine pratique, sans que la réalité matérielle apporte quoi que ce soit pouvant déterminer le choix de celle-ci. En revanche, toute pratique est soumise à cette même réalité matérielle quant à ses moyens. Ces deux considérations se situent à la clé de l'explication géographique ; la géographie théorique a pour objet un modèle de l'homme impliqué dans un espace, modèle qui doit donc intégrer trois paramètres : un milieu social, siège de perceptions contingentes, un milieu physique, objet de pratiques impliquant de telles perceptions contingentes, un cadre opérationnel enfin, « *modélisé par les pratiques historiquement imposées au milieu social et qui « filtre » les perceptions que celui-ci opère d'un certain milieu physique* » (2).

Dans cette conception, l'espace est l'un des trois paramètres, il est un objet, qu'il soit « naturel », « social » ou que sais-je encore. Cela n'a aucune importance. Il est ce qui est offert ou proposé à des pratiques. Cet objet « espace » peut être de la boue et de l'eau comme le site lagunaire originel de Venise dans lequel des groupes ont projeté du travail pour réaliser une urbanisation singulière mais cet objet « espace » peut également être une forme issue de pratiques antérieures dont la fonction première est remplacée par une fonction seconde, comme dirait Ec6. La récupération et la consommation des espaces se faisant à partir de pratiques différentes sinon entièrement nouvelles.

Dans ce processus de l'écogenèse, l'espace est le point d'application d'un milieu social et de pratiques historiquement imposées par ce milieu social. Schématiquement on peut exprimer ce

processus de la manière suivante : S p E. Le résultat de ce processus n'est pas un espace mais un territoire.

Si l'espace est analysable en termes de points, de lignes, de surfaces, de volumes, de distances, etc., cela signifie qu'il constitue une sorte de matière première, offerte au processus S p E et dont le résultat constituera une ressource à savoir le territoire. L'espace, en tant que matière première, est analysable en termes géométriques et topologiques, il est analysable en termes de continuités et de discontinuités, en termes d'attributs. Lorsque Lefebvre parle de la production d'un espace, il pense en fait au territoire. Il le dit d'ailleurs : « la production d'un espace, *le territoire national*, espace physique, balisé, modifié, transformé par Ses réseaux, circuits et flux qui s'installent : routes, canaux, chemins de fer, circuits commerciaux et bancaires, autoroutes et routes aériennes, etc.. Le territoire n'est pas un objet au sens de l'espace, il est un processus en perpétuelle évolution, en perpétuelle transformation selon des échelles temporelles particulières. Si l'espace, lui, est caractérisé par des discontinuités, le territoire, lui, est caractérisé par des limites fonctionnalisées dont l'origine est à chercher dans le couple S p E.

L'espace est un enjeu du pouvoir tandis que le territoire est un produit du pouvoir dans le sens où le pouvoir n'est pas la « nécessité naturelle, mais la capacité qu'ont les hommes de transformer par leur travail à la fois la nature qui les entoure et leurs propres rapports sociaux. Par l'innovation technique et économique, les hommes transforment leur milieu naturel. Par l'innovation sociale et culturelle, ils transforment leur milieu social » (3).

Dès lors, au couple d'opposition espace vs territoire, je peux ajouter celui-ci enjeu vs produit. Ou encore matière première vs ressource car il n'existe pas de ressource sans S p. Il existe suffisamment d'exemples pour ne pas m'attarder là-dessus.

S p est le système qui commande les relations de pouvoir avec E, qui choisit dans E les attributs utiles à la réalisation d'un programme par rapport à un objectif. E n'est jamais épousé par S p, dans le sens où il n'est jamais entièrement l'objet d'une pratique et d'une connaissance. Il n'est que partiellement investi. S p en tant qu'origine du pouvoir a cette capacité très ancienne dans la conception indo-européenne de « regere fines », c'est-à-dire de tracer des limites fonctionnalisées.

Le mot rex, l'un des rares mots du vocabulaire politique du monde indo-européen, a donné reg-ula qui évoque l'idée d'une direction en ligne droite. La mission première du roi est de fixer des règles, de déterminer au sens propre ce qui est droit. Droit comme une ligne qu'on trace. La droite est d'abord une notion matérielle puis morale. Il faut donc partir de la notion matérielle d'un homme qui définit des lignes, délimitant ainsi des zones. Ces zones sont le territoire d'un temple, d'une ville, d'une nation.

Dans un espace E, je peux découper autant de territoires T que j'ai de S p différents. Le territoire n'est pas un objet, je l'ai dit, c'est un processus et ce processus n'a d'existence qu'autant que S p maintient le processus. Que le système S p vienne à ne plus entretenir de relations avec E et le territoire n'est plus produit ou que S p devienne S' p et le territoire devient autre. Si l'on

considère les choses à petite échelle tant du point de vue spatial que temporel, on peut aisément illustrer ces phénomènes de changement.

Un territoire qui n'est plus produit par un S p, qui n'est plus maintenu par lui, retourne à l'espace par le jeu de la « friche sociale ». Le retour à la friche révèle l'arrêt de la production territoriale. Qu'est-ce à dire ? Que les limites fonctionnalisées s'estompent et que se lisent seulement les discontinuités.

Autrement dit, dans le cas de la production territoriale on a affaire à une écogenèse qui passe par différents stades et lorsque cesse la tension qui lie le territoire à un S p il y a retour lent ou rapide de T vers E qui sera repris ultérieurement par un S p. Finalement, on pourrait dire à la suite de Chesnais et de Barel que le territoire est un espace finalisé, lieu d'une action. S'il n'y a pas finalisation et action, le territoire redevient de l'espace. Les transformations que connaissent les régions, les pays sont des transformations qui sont commandées par des modifications au niveau du système S p soit de l'un des termes soit des deux termes à la fois. Ce que certains appellent l'espace vécu constitue un territoire, le territoire. La crise territoriale est une crise des limites : « en supprimant les frontières, la guerre totale abolit les franges protectrices des réalisations nationales » (4). Comme dirait R. Girard, cette crise ou confusion des limites est une perte de différence. Paul Virilio insiste beaucoup, à raison d'ailleurs, dans son livre sur « L'insécurité du territoire » sur le rôle des limites, des frontières, des enceintes, des barricades. En 1968, selon cet auteur « la barricade elle-même n'était pas une obstruction réellement défensive, mais

une construction visant à délimiter un nouveau territoire : la dynamique de la construction s'achevant, la masse démobilisée, abandonnée, limite son aire ; c'est la résurgence d'une cité dans la cité ». Paul Virilio exprime là parfaitement ce mouvement qui fait passer un territoire au stade de l'espace qui, repris par d'autres pratiques, redevient territoire (T - E - T').

Un exemple plus extrême est encore fourni par Virilio : « la guerre dans le milieu, devenant impossible, dut être remplacée par la guerre faite au milieu, à l'habitat naturel, faune, flore, atmosphère ». C'est la tentative de faire passer un territoire à un espace « pur » dans le sens d'espace mort, c'est une forme d'écogenèse régressive : « c'est l'usage qui qualifie l'espace, et non l'inverse ».

On remarquera que le processus d'écogenèse est réversible puisqu'il est progressif mais aussi régressif. E - T - E' T' — E" - T". Dans ce cas d'écogenèse, on envisage la production mais il convient aussi d'envisager la « consommation » du territoire à savoir la territorialité. On notera que le terme retenu n'est pas spatialité mais bien territorialité. Le rapport à l'espace au sens géométrique pourrait s'analyser en termes d'orientations : droite et gauche, haut et bas, avant et arrière.

La territorialité peut être conçue en termes biologiques comme l'a fait Howard en 1920, en termes behavioristes (The study of human territoriality is the study of human behavior) ou en termes relationnels (La territorialité est le système de relations qu'entretiennent une collectivité — et partant un individu qui y appartient — avec l'extériorité et/ou l'altérité à l'aide de médiateurs). Il est possible de dire que les limites de

ma territorialité sont les limites de mes médiateurs. Alexander Mitscherlich a fort bien exprimé ce problème : « Nos villes sont des créations de notre imagination certes, mais aussi de notre absence d'imagination ... ; une preuve de la liberté de nos idées, mais aussi de notre étroitesse d'esprit. Mais une fois créées, bâties en dur, elles se comportent comme des matrices, et nous devons, pour nous y adapter, modifier en partie notre comportement et notre être, dans les villes, en effet, les hommes se créent un espace vital où ils s'expriment de multiples façons, mais ces villes à leur tour, influent sur le caractère social de leurs habitants » (51). Le mécanisme est un mécanisme ternaire du même type que celui de l'écogenèse.



A l'écogenèse du territoire correspond donc une écosynthèse de la territorialité. Les relations avec le territoire sont média-tisées par un ensemble S p également.

On n'a pas suffisamment étudié la question des médiateurs qui pourtant est fondamentale et centrale. Ces médiateurs s'ils étaient mieux connus renseigneraient sur l'existence de territorialités différentes dans le même territoire.

UNIVERSITÉ DE GENEVE

Notes

(1) Henri LEFEBVRE, *De l'État. 4. Les contradictions de l'État moderne*, UGE, Paris 1978.

(2) Charles HUSSY, Genève, étude régionalo-
Se, *Essai d'analyse sémiotique en géographie
humaine*, Peter Lang, Berne 1980.

(3) Cf. UN. LAPIERRE, *Essai sur le fonda-
ment du pouvoir politique*, Paris, 1968.

(4) Paul ViRILiO, *L'insécurité du terri-
toire*. Stock, Paris 1976, p. 33.

(5) Alexander MITSCHERUCH, *Psychana-
lyse et urbanisme*, Gallimard, Paris 1970,
p. 11.